



# Une Église qui partage

Lettre pastorale de l'Évêque de Mainz, Peter Kohlgraf,  
à l'occasion de la période de pénitence pascale 2019

Mes chères sœurs, mes chers frères du Diocèse de Mainz,

Je vous souhaite à tous que ce temps de préparation à la fête de Pâques soit riche de bénédiction. Que les semaines à venir nous aident à concentrer notre regard sur ce qui fait l'essentiel de la vie et de la foi.

Ce regard sur l'essentiel il nous le faut aussi dans la vie quotidienne de l'église. Dans les semaines à venir le diocèse de Mainz veut, de façon intensive, ouvrir la voie vers une pastorale, qui doit non seulement tenir compte des conditions sociales, mais aussi se demander ce que les femmes et les hommes d'aujourd'hui attendent de l'Église. Au départ du chemin que nous voulons prendre se pose une question spirituelle: comment atteindre un grand nombre de personnes et leur porter le message des Évangiles, spécialement à ceux qui n'appartiennent pas à nos „communautés de fidèles“? Nous devons dans ce but nous demander ce qui nous motive aujourd'hui à vouloir être l'Église de Jésus Christ et en quoi consiste notre mission. Les considérations structurelles qui en résultent n'ont un sens que dans la mesure où elles sont réellement le produit d'une telle orientation spirituelle. Déjà l'année passée, j'ai fait du partage le thème central de ma lettre pastorale de carême, prenant comme exemple Saint Martin, le patron de notre diocèse. Lors de la réunion diocésaine de septembre 2018, j'ai exposé des idées concrètes concernant le futur chemin à suivre par la pastorale et j'ai fait du partage le fondement de l'Église dans le diocèse de Mainz.

Dans les Actes des Apôtres, l'évangéliste Lucas brosse un tableau idéal de la première communauté à Jérusalem: „Tous les croyants vivaient ensemble et mettaient tout en commun. Ils vendaient leurs biens et leur possessions et en partageaient le prix



entre tous, selon les besoins de chacun. Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple et rompaient le pain dans leurs maisons, prenant leurs repas avec allégresse et simplicité de cœur. Ils louaient Dieu et avaient la faveur de tout le peuple. Chaque jour, le Seigneur adjoignait à la communauté ceux qui allaient être sauvés." (Ac 2,44–47).

En fait ce récit très idéalisé nous semble peu réaliste. Dans les chapitres qui suivent Lucas ne nous cache pas qu'il y a aussi des problèmes. Cela vaut pourtant la peine aujourd'hui encore de nous mesurer à l'idéal de la communauté primitive. Nous voyons à Jérusalem une communauté qui partage la vie, la foi, les ressources et finalement la responsabilité. Je voudrais développer ces quatre aspects du partage en vue du chemin que nous voulons suivre.

## 1. Partager la vie

Nous savons combien la présence de l'Église au niveau local est importante. L'Église et les membres de la communauté qui l'animent, doivent être joignables. Je partage l'inquiétude de ceux qui craignent que l'Église ne réduise sa présence sur le terrain. Il appartiendra aux femmes et aux hommes qui vivent leur foi dans les villages, dans les quartiers urbains, dans les paroisses, les associations, la Caritas, le bénévolat, ainsi que dans les nombreux lieux d'activités paroissiales, de concrétiser et rendre tangible le message des Évangiles. La réduction du nombre de prêtres, de diacres et de collaboratrices/collaborateurs spirituels permanents nous rappelle malgré toutes les difficultés, que vivre sa foi et en porter témoignage est la vocation de tous les baptisés. En tant que chrétiennes/chrétiens nos rapports avec ce monde se font à beaucoup



de niveaux, nous vivons la communauté avec un grand nombre de personnes. Si nous construisons nos relations les oreilles grandes ouvertes et l'esprit éveillé, nous deviendrons des expertes/experts, qui perçoivent „la joie et l'espoir, la tristesse et l'angoisse des gens d'aujourd'hui“, tel que le formule le Concile Vatican II (Gaudium et Spes 1).

Partager la vie signifie être des femmes/des hommes, qui construisent leurs relations dans l'esprit de l'Évangile, dans le respect, l'intérêt, l'estime et l'amour de tous les êtres humains. Les questions qui préoccupent le monde et les gens deviennent ainsi les thèmes de l'Église. Si nous arrivons à ce résultat, nous évitons le danger de trop nous concentrer sur des thèmes internes à l'Église, qui ont perdu de leur importance pour beaucoup de gens, et d'utiliser un langage fait de formules creuses qui ne disent rien. Celle/celui qui partage la vie essaye de comprendre ce qui est important pour l'autre. C'est avec plus de prudence qu'elle/il portera un jugement moral sur l'autre, sans pourtant tomber dans le „tout est permis“. De même, les idéaux et principes éthiques de l'Église ne seront pris au sérieux que dans la mesure où elle montrera qu'elle connaît les gens et ne se contente pas de répéter des normes abstraites. Partager la vie signifie que nous devons à l'avenir nous concentrer sur les nombreux services proposés par l'Église, nos paroisses, écoles, jardins d'enfants, associations, les services de la Caritas, les communautés de langues étrangères, les couvents et beaucoup d'autres encore, qui tous nous apportent leurs expériences et points de vue particuliers, qui nous sont indispensables pour donner une réponse adaptée aux besoins de chacun. Partager la vie veut dire briser les particularismes et l'isolement des services d'Église pour mieux reconnaître, en tant que disciples de Jésus, notre mission



commune pour les gens de notre temps. Il s'agit, à l'exemple de la première communauté de Jérusalem, d'une culture de l'harmonie des fidèles dans l'Église, où tous s'engagent au service commun en respectant la diversité de chacun. L'attachement obstiné de chacun à sa propre vérité, son propre avantage et son intérêt particulier, empêche la proclamation de l'Évangile.

## 2. Partager la foi

La communauté de Jérusalem est impensable sans la prière commune, la foi en Jésus Christ ressuscité, présence vivante dans la communauté et l'Église par la parole et le sacrement. Cette foi doit être notre base commune principale. Il en résulte beaucoup de thèmes importants. La question de savoir comment nous pouvons transmettre notre foi doit être une préoccupation urgente qui passe avant tous les autres thèmes. Les familles sont le lieu des premières expériences de foi. Dans nos paroisses, la préparation à la première communion, la catéchèse de la confirmation, la préparation au baptême, au mariage et l'accompagnement du deuil nous permettent de rencontrer beaucoup de monde. Dans certains endroits on a réagi aux changements qui affectent la foi dans notre monde. Je suis convaincu que de nos jours il n'est plus possible de préparer les enfants à la première communion sans catéchèse des parents, si l'on espère un résultat durable. Beaucoup se rendent compte de l'insuffisance de la préparation ponctuelle au mariage et de l'accompagnement du deuil. Outre les paroisses, nos écoles, les jardins d'enfants et l'enseignement religieux sont des domaines importants où a lieu la transmission de la foi. Les membres de la première communauté de Jérusalem réussissent apparemment à



vivre, célébrer et rendre témoignage de leur foi dans l'unité, d'une manière contagieuse pour l'entourage.

Il n'existe évidemment pas de formule passe-partout pour aucun des domaines cités. Il ne servirait à rien de changer simplement de méthode. En fin de compte, la foi est transmise par ceux qu'elle anime et enthousiasme. Il ne s'agit pas ici seulement d'instruire les autres ou de leur faire la morale. Nous avons bien sûr une profession de foi riche en contenu. Mais il nous faut tout d'abord essayer pour nous-mêmes de remplir ces paroles de vie et d'expérience spirituelle. Il s'agit donc de la recherche et du cheminement de toute une vie. Notre objectif est de parcourir avec les autres les chemins de la foi, d'être à l'écoute de leurs questions, d'être capables de parler „de l'espérance qui est en nous“ (voir 1 Pi 3,15), d'accepter nos propres doutes et ceux des autres, et aussi d'apprendre des autres. L'ancien évêque du diocèse de Aachen, Klaus Hemmerle, a formulé ces objectifs comme suit: „Laisse-moi apprendre à te connaître, ta pensée et ta parole, tes questions et ton existence, afin que je puisse m'en inspirer pour redécouvrir le Message que je dois te transmettre.“<sup>1</sup> Si il y a autant de chemins vers Dieu qu'il y a d'êtres humains,<sup>2</sup> nos efforts pour élaborer des formes de partage de la foi doivent être certainement plus créatifs, diversifiés et courageux. La logique qui veut que ce partage se fasse automatiquement de génération en génération est largement dépassée. Partager sa foi veut dire redécouvrir le sens de la „Mission“, qui ne peut se réaliser que dans la rencontre et la

---

1 Zitiert aus: Katholische Arbeitsstelle für missionarische Pastoral, „Lass mich dich lernen...“. Mission als Grundwort kirchlicher Erneuerung = Kamp kompakt 4, Erfurt 2017, 4.

2 Vgl. Joseph Kardinal Ratzinger, Salz der Erde. Christentum und katholische Kirche; Ein Gespräch mit Peter Seewald, Stuttgart 1996, 8.



relation. Le Pape François s'enquiert régulièrement de la situation de nos services d'Église, particulièrement dans les paroisses qui semblent traditionnellement stables, pour savoir quelles sont les impulsions missionnaires qu'elles produisent. Nous ne pouvons ignorer cette question sur notre chemin pastoral.

### 3. Partager les ressources

Les principales ressources de notre Église sont les sacrements, la Parole de Dieu, les professions de foi, les expériences de foi, la Tradition ainsi que les nombreuses personnes et leurs communautés. Je le répète, si je cite ces éléments en début de cette section, c'est pour que ces fondements ne soient pas ignorés par la suite. Toutes les autres ressources comme l'argent, les bâtiments ou le personnel sont au service de la mission de l'Église et des personnes qui lui sont confiées. C'est pourquoi les biens matériels sont importants. Ce sont des instruments mais ils ne sont certainement pas l'objectif des activités de l'Église. L'expérience nous montre que c'est dans ces domaines que le risque de conflits sur la voie pastorale est le plus probable. Je demande à tous de ne pas oublier que seule une attitude spirituelle permettra de trouver des réponses sensées aux discussions concernant les questions matérielles et personnelles, même en cas de conflit. Les Actes des Apôtres décrivent tout d'abord une communauté des biens parfaite. Chacun reçoit ce dont il a besoin.

Cela ne fonctionne que parce que personne ne s'accroche aux biens acquis. Mais déjà dans le cinquième chapitre des Actes des Apôtres (5,1–11) il est question d'un couple, Hananias et Saphira, qui vendent leur maison et détournent une partie du prix.

Les conséquences sont terribles: confrontés à leur faute par l'Apôtre Pierre tous deux s'écroulent comme frappés par la foudre et expirent. Mon interprétation de cette histoire est que, selon l'expérience de l'évangéliste Lucas, toute forme d'avidité, le refus de partager les ressources entraîne la mort de la communauté et annonce la fin de la mission de l'Église. Le Nouveau Testament se montre sévère. Et il y aura certainement des situations dans lesquelles nous nous souviendrons de paroles toutes aussi dures prononcées par Jésus. Le partage des ressources restera un défi perpétuel. Quand nous sommes appelés à partager les ressources cela veut dire remettre en question de façon critique toute forme de conservation des biens et la volonté de changer les habitudes.

#### 4. Partager la responsabilité

Partager la responsabilité signifie redécouvrir la dignité du baptême. Le Christ est vivant en ce monde dans chaque personne baptisée, tous prennent part à sa fonction sacerdotale, prophétique et royale. Dans cette mesure chacune/chacun des baptisés a le droit et le devoir d'assumer sa responsabilité pour et dans l'Église – mais, en tant que disciple de Jésus, comme service et non domination sur les autres. Cela vaut pour les membres du clergé et pour tout autre croyant dans l'Église. Au cours du cheminement pastoral il se produira bien sûr des changements dans l'image traditionnelle de la fonction de curé, prêtre, diacre, d'assistante/assistant pastoral et de collaboratrice/collaborateur paroissial. Partager la responsabilité implique que dans un premier temps nos collaboratrices/collaborateurs spirituels permanents se mettent en chemin ensemble, et fassent en commun dans l'Église l'expérience du partage de la





responsabilité pour l'avènement du Royaume de Dieu. Ils sont dans ce cas plus que des Collègues. Ils partagent la mission de Jésus dans différents rôles et fonctions. Font aussi partie de ces services, nos enseignantes et enseignants de religion, les éducatrices et éducateurs, les employées et employés de la Caritas, les secrétaires des paroisses. Le service des religieux du diocèse nous apporte aussi un soutien indispensable, et il en va de même pour beaucoup d'autres. Je suis convaincu que beaucoup de bien peut être fait, si tous, dans notre diversité, nous savons que nous faisons partie d'un service commun et si nous acceptons de profiter de l'enrichissement que représente la diversité des charismes et vocations.

Il est certain que certaines formes de service émergeront, pour lesquelles les fonctions de direction ne seront pas réservées exclusivement au curé. D'autres diocèses font des expériences dans ce domaine. Je souhaite aussi que la coopération entre collaborateurs permanents et bénévoles soit vécue dans la diversité et le respect de la mission commune. Je sais que beaucoup de bénévoles arrivent à leurs limites, ce n'est donc pas une solution de chercher des formes de service, qui placeraient les bénévoles dans une fonction de direction pratiquement équivalente à celle d'un prêtre ou d'une autre personne. Ce n'est pas ici le lieu de formuler des considérations concrètes. Je vous invite ici aussi à donner une base spirituelle aux principes de notre action. Réussirons-nous à vivre la diversité et la différence dans l'harmonie, parce que nous vivons la présence du Christ parmi nous et savons que nous sommes à son service? Partager la responsabilité est un bon remède contre toute forme de pouvoir égocentrique dans l'Église.

Partager la vie, la foi, les ressources et responsabilités, telle est l'invitation pour la voie pastorale du diocèse de Mainz, c'est



l'invitation à recevoir ce texte comme une impulsion personnelle pour les semaines à venir. J'invite les différents groupes et paroisses à concrétiser ces thèmes dans leur propre vie et à les développer en détails.

Que Dieu nous donne sa bénédiction pour notre chemin commun.

Que Dieu tout puissant vous bénisse tous, le Père, le Fils et le Saint Esprit.

+ *Peter Kohlgraf*

+ Peter Kohlgraf  
Évêque de Mainz

Mainz, le premier dimanche de carême 2019



Covermotiv:

„Tabernakel“ (Mischtechnik, 40 x 30 cm, 2000)

von Heinz Soell (1918–2004, Bensheim), Privatbesitz.

Herzlichen Dank an Clara Soell für die Abdruckgenehmigung!

Herausgeber:

Bischöfliche Kanzlei/Publikationen Bistum Mainz 2019

Bischofsplatz 2, 55116 Mainz

Französische Übersetzung:

Joelle Fontaine

Der Hirtenbrief zur Österlichen Bußzeit von Bischof Kohlgraf erscheint in diesem Jahr auch in englischer, französischer, italienischer, kroatischer, polnischer, portugiesischer und spanischer Sprache. Die Übersetzungen in diese Sprachen sowie Versionen in Leichter Sprache und in Deutscher Gebärdensprache stehen Ihnen zur Verfügung unter

[bistummainz.de/fastenhirtenbrief-2019](http://bistummainz.de/fastenhirtenbrief-2019)

Den Übersetzerinnen und Übersetzern ein herzliches Dankeschön für ihre Arbeit!

